

—On écrit à *P. Ami de la Religion* :

« Le *Diario di Roma* a publié le 16 février dernier une notice sur l'antique *Confession*, qui venait d'être retrouvée et ouverte par mes soins dans la basilique de St. Marc de Rome, au cloître de laquelle j'appartiens en qualité de chanoine. Il n'y a personne à Rome qui ne sache que nous appelons *Confession* cet hypogée ou souterrain qui, dans les basiliques ou les églises anciennes, s'ouvrait sous l'abside et sous l'autel principal, et qui était destiné à recevoir, à conserver les saintes reliques des confesseurs de la foi ; car, dans ses premiers temps, comme c'est encore l'usage aujourd'hui, on retirait ces précieux restes des cimetières situés aux portes des villes, pour les transporter dans les temples, et rendre ainsi plus augustes et plus sacrées les églises que la piété des fidèles élevait de temps en temps dans les moments de paix. Les *Confessions* s'appelaient aussi *Martyrium*, mot qui a exactement le même sens ; car on donnait indistinctement les noms des martyrs, de confesseurs ou de témoins de la foi à tous ceux qui, en face de ses ennemis, avaient rendu témoignage à l'auguste nom de Jésus-Christ.

« Tous les voyageurs qui viennent dans la cité catholique, non par pure curiosité, mais pour étudier les monuments primitifs de Rome chrétienne, ne manquent pas de visiter les *Confessions* de la basilique du Vatican, de Sainte-Cécile au delà du Tibre, de Sainte-Pricie sur l'Aventin, des Quatre-Saints couronnés sur le Celio, de Sainte-Praxède sur l'Esquilin, et d'autres encore qui se trouvent dans d'autres églises ; ils ne manquent pas non plus de les comparer avec les voies des cimetières sur le modèle desquels elles furent primitivement construites.

« L'*Univers Religieux*, journal qui jouit en France de quelque considération, en reproduisant, dans son numéro du 11 mai dernier, ma notice publiée dans le *Diario di Roma*, raconte que j'ai trouvé, dans le *basilicum* de Saint-Marc, la formule de la profession de foi que faisaient les martyrs avant d'être mis à mort.

« Cette étrange invention, dans un sujet d'une si haute importance, outre qu'elle peut faire tomber dans une grande erreur les lecteurs trop confians, expose encore les choses saintes à la dérision et aux railleries des ennemis de la métropole du catholicisme. Si je ne fais pas à ce propos de plus sérieuses réflexions, c'est que j'espère encore que le rédacteur de l'*Univers* se corrigera lui-même, et n'aura plus désormais la témérité de traiter des matières qui, bien qu'elles soient généralement connues, lui sont tout-à fait étrangères.

« L'*Univers* a encore publié, le 29 juin dernier, un article envoyé de Rome, sous la date du 9 du mois, et signé H. D. B. dans lequel l'auteur raconte une excursion qu'il a faite au cimetière de Sainte-Agnès, en compagnie de quelques autres Français, auxquels mon ami P. G. M. avait bien voulu servir de guide. M. H. D. B. qui était, parmi ces voyageurs, le moins capable peut-être d'apprendre dans une seule leçon l'histoire de ce merveilleux souterrain, mais qui brûlait du désir de la répéter en maître à ses compatriotes, dénatura entièrement dans son article les choses qu'il avait entendues, mais qu'il n'avait pas comprises : c'est un tissu de monstruosités non moins étranges que la prétendue découverte de la profession de foi des premiers martyrs dans la basilique de Saint-Marc ; et, ce qui est beaucoup plus blâmable, l'auteur mit sur le compte de son guide toutes ces bévues.

« Celui-ci a essayé de déterminer M. H. D. B. à la décharge de cet amas d'erreurs et de faussetés ; mais malgré ses bonnes intentions, ses tentatives n'ont eu aucun succès auprès de ce voyageur peu poli. Depuis, mon ami a gardé le silence. Pour moi je ne suivrai pas son exemple, et, puisque l'*Univers* ne veut pas rétracter son assertion et déclarer, enfin, que je n'en suis pas l'auteur, je réparerai moi-même le tort qu'il fait à la cause de la religion et de la vérité dans l'*Illustration de la confession de la basilique de Saint-Marc*, à laquelle je travaille en ce moment, et que je ferai paraître lorsque les excavations seront terminées, et les réparations menées à fin.

« DOMINIQUE BARTOLONI, chanoine de Saint-Marc.  
camérier d'honneur de S. S. Grégoire XVI. »

FRANCE.

—Mgr. l'évêque de Metz a voulu, dès la première année de son entrée dans le diocèse, répéter l'invitation adressée par le souverain Pontife au monde catholique, à qui Sa Sainteté a recommandé d'une manière spéciale l'Œuvre de la propagation de la Foi. L'Œuvre existe déjà à Metz ; mais elle n'y a pas encore atteint ce degré éminent auquel les aumônes du diocèse ont accoutumé la France à le voir monter. Le pieux prélat presse donc son troupeau de s'associer aux efforts des missionnaires.

Et d'abord il signale à l'admiration des fidèles cette heureuse disposition des circonstances qui paraissent mûrir enfin pour la civilisation et pour le ciel, les pays lointains dans lesquels jusqu'à ce jour, la foi ne pouvait rien semer ni rien récolter.

« Qui donc, en effet, ne serait frappé de voir en même temps l'Afrique ouverte par la conquête de nos braves guerriers aux douces influences de l'Évangile ; obligée par la force des événements de renverser ce mur d'entière séparation qui nous éloignait de la Chine ; l'Amérique, grâce à la puissance de la vapeur, diminuant l'immensité des distances qui paralysait le zèle de nos missionnaires, et l'Océanie se révélant subitement au monde qui l'ignorait, comme pour nous offrir des millions de frères à aimer et à instruire !.....

« Jamais, à aucune autre époque, les missions de l'église catholique n'ont présenté autant même de résultats. Les Églises du nord de l'Afrique reprennent naissance, et les sièges illustres des Augustin et des Cyrilien ont

retrouvé des pasteurs. La Corée, le Tong King, la Cochinchine, sanctifiés durant les années qui viennent de s'écouler par le sang des martyrs, paraissent arrivés à l'heure des consolations ; les chrétiens de Babylone et de la Perse, celles du Thibet, de l'Inde et de Siam commencent à reflourir ; les Églises catholiques de tout le Levant, de l'Arménie, du Liban, de l'Archipel, des diverses contrées qui gémissent encore sous le joug ottoman, remontent dans les annales de la foi, à un rang trop long-temps abandonné. Depuis les glaces qu'habitent les Esquimaux, jusqu'aux îles brûlantes du grand Océan austral, partout notre religion civilisatrice s'étend, se propage, opère ses prodiges, et l'immense Amérique, étonnée elle-même de sa propre fécondité, voit créer, presque chaque année dans son sein de nouveaux diocèses.

« Louanges à Dieu ! C'est surtout notre bien-aimée patrie qui engendre les apôtres généreux qui vont ainsi agrandir l'héritage du Seigneur, et révéler à l'homme des mondes nouveaux toute la grandeur à laquelle il peut prétendre. De nos rangs sont sortis et sortent tous les jours encore les prêtres qui ne craignent pas de renoncer aux lieux qui les virent naître, aux parents qu'ils chérissent, à une amitié qui fit le bonheur de leur jeunesse comme de la nôtre, à toutes les douceurs de la vie, pour aller au travers de mille dangers allumer le flambeau de la vérité, porter les bienfaits de la religion, répandre les richesses de l'industrie, et faire aimer au loin le nom Français. De simples fidèles, avec ce dévouement que la foi seule peut inspirer, vont offrir au sauvage de l'Océanie ou du nord de l'Amérique, tous les produits de nos découvertes européennes, tous les résultats d'une civilisation avancée, pour obtenir en échange la seule faveur d'exercer auprès d'eux la fonction, si humble devant les hommes, mais si relevée devant Dieu, de cathédristes de notre religion. Des femmes même, et les Arabes les ont prises pour des anges descendus du ciel, des religieuses de diverses congrégations, et de celle-là surtout qu'a fondée l'immortel Vincent de Paul, s'attachant à l'amour de leurs familles et aux saintes joies de la retraite, pour aller aux quatre vents de la terre, ou instruire les enfants, ou soigner les malades trop souvent contagieuses.

Mais le prélat ne veut pas qu'on se borne à une admiration stérile, et il réclame le concours actif de ses diocésains pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

« Que ce ne soit pas assez de nous écrier : *Qu'ils sont beaux les pas de ceux qui vont évangéliser la paix, évangéliser tous les biens !* Ce ne sont pas des éloges que réclament nos pieux missionnaires, c'est du secours qu'ils appellent. Ils ne veulent pas des couronnes de la terre, mais ils ambitionnent ses trésors qui les aideraient à accomplir leur œuvre. Oh ! ne demeurons pas insensibles à leurs sollicitations ; accordons-leur d'abord ce que leur foi réclame surtout, l'aumône précieuse de la prière qui secondera leurs travaux, comme la rosée quand elle découle aux premiers rayons du soleil sur les sillons de séchés ; mais joignons-y aussi l'offrande d'une légère partie de nos biens ; ne renonçons pas à cette occasion si heureuse de nous faire des amis puissans avec un argent qui trop souvent peut-être a été pour nous une occasion de péché. Aux jours où nous vivons, chaque offrande que retient une main trop économe, enlève des âmes à Jésus-Christ et des hommes à la civilisation, car ils sont urgents et immenses les besoins matériels de nos missions lointaines. Frais énormes des voyageurs à une distance quelquefois de 6,000 lieues ; construction des églises, entretien des saints lieux, établissemens des séminaires, des collèges, des écoles et des hôpitaux ; impression en langues étrangères des catéchismes et des autres livres nécessaires ; rachat des captifs enfans exposés, nourriture de peuples entiers dans des temps de famine, impôts encore exigés aujourd'hui par les avanies des musulmans ; tout cela n'exige-t-il pas des sommes prodigieuses ? La prudence humaine s'en effraie, mais non pas la charité ; et elle qui ne sait pas compter, ne se trompe jamais ; car il suffit de rencontrer de cœurs comme les vôtres, et elle dit alors avec une certitude entière : J'ai assez !

« Et que refuserez-vous donc en effet aux besoins de l'âme, vous qui ne savez jamais rien refuser aux besoins du corps ? *Malheur à moi, si je n'évangélise pas ; s'écrie l'apôtre saint Paul, ce m'est une nécessité de le faire ;* et chacun en répétant la même parole, est contraint de se rappeler que si nous n'avons pas l'obligation de renoncer à tout ce qui nous est cher, pour traverser les mers et prêcher la bonne nouvelle du salut, nous avons tous, du moins, l'obligation de contribuer autant qu'il est en nous à l'œuvre de l'Évangile. Or, n'est-ce pas notre aumône elle-même qui évangélise, quand elle contribue à l'édification de la chapelle du Sauvage, où à élever l'école du Nègre à noier le vaisseau du missionnaire, où à arracher au danger de l'apostasie un de nos frères malheureux ?

Ces citations suffisent pour faire apprécier ce Mandement écrit avec l'éloquence du cœur, et inspiré par la plus tendre charité.

—Mgr. l'archevêque de Paris a fait l'ordination le samedi des Quatre-Temps dans la chapelle du séminaire de Saint-Sulpice. Elle se composait de 21 p.êtres, dont 3 du diocèse de Paris ; de 55 diacres, dont 13 de Paris ; de 29 sous-diacres, dont 3 de Paris ; et de 56 minorés et tonsurés, dont 5 de Paris. On y comptait 11 ordinands de la congrégation de Saint-Lazare, 7 des Missions-Étrangères, 15 du séminaire du Saint-Esprit, et 14 du séminaire des Irlandais.

ESPAGNE.

—Mgr. l'évêque de Tey, déjà connu par des actes de vigilance épiscopale, vient d'adresser au sénat une pétition contre la continuation des ventes illicites du patrimoine ecclésiastique. Il réclame principalement contre un